

détruits et qui ne sont plus que des ruines désolées, c'est l'image même des "horreurs" que nous subissons. C'est aussi l'image des "horreurs" qu'ils craignent de subir à leur tour. A un peuple déjà pressuré, ils réclament encore de l'argent pour tenter de se défendre contre le châtiement. Criminels, ils redoutent que le crime ne se retourne contre eux.

LES ITALIENS DOIVENT ÉVACUER ET SE REPLIER A L'OUEST DE L'ISONZO

A l'aile droite des armées ennemies, les Allemands, ayant atteint Cividale, vont déboucher dans la plaine.

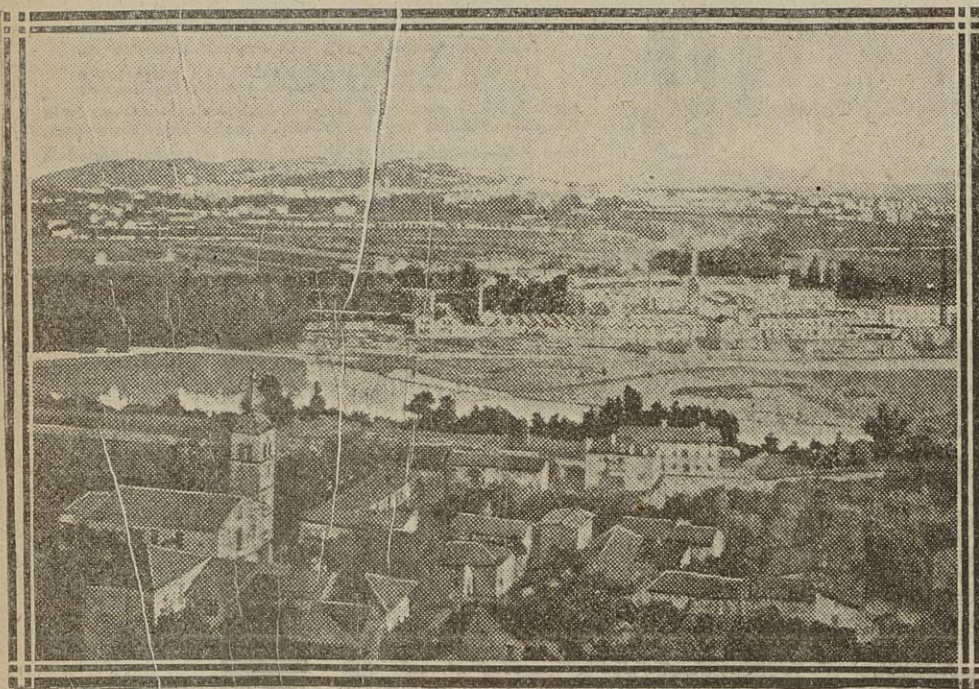
L'offensive austro-allemande a continué sans rencontrer, à ce qu'il semble, de résistance sensible. A l'aile droite, les Allemands ont pu descendre jusqu'à

L'abandon de Gorizia et du Carso devait suivre nécessairement celui du pla-

sions turques se trouvent aussi dans le bassin de Plezzo.

L'adversaire a renversé les organisations défensives, s'ouvrant trois passages pour trois colonnes marchant à la conquête des débouchés des vallées du Judrio, du Natisone et du Torre avec pour objectif Cividale.

Nous possédons dans ce secteur, dit le *Messagero*, des positions bien fortifiées ; nous pouvons disposer de réserves considérables et l'esprit de nos soldats est magni-



GORIZIA, VUE DU HAUT DE PODGORA

teau de Bainzizza, qui lui-même était la conséquence de la rupture du front entre Tolmino et Plezzo.

C'est à une manœuvre du même genre que nous avons assisté lorsqu'en juillet dernier la retraite de la onzième armée russe entraîna, du nord au sud également, l'évacuation de la Galicie et de la Bukovine. On se souvient que, conformément à nos prévisions, et malgré la vive inquiétude qui s'était manifestée en France à cette occasion, les Russes réussirent à se reformer sur leur frontière et à y contenir l'ennemi. Il y a tout lieu de croire que les Italiens sauront également trouver une ligne de repli où leur résistance sera efficace.

C'est cette ligne que cherche à atteindre en ce moment le général Cadorna ; nous devons garder toute notre confiance à ce chef expérimenté, dont les Autrichiens, lors de leur offensive dans le Trentin, en juin dernier, ont éprouvé à leurs dépens l'énergie et l'habileté.

La coopération des Alliés sur le front italien

La note suivante a été communiquée hier soir :

Le Conseil des ministres s'est réuni hier soir à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, pour examiner la situation militaire et déterminer la coopération des Alliés sur le front italien. (Havas.)

L'opinion italienne fait confiance au général Cadorna

ROME, 27 octobre. — Dans les milieux militaires on conserve la plus grande confiance dans les qualités tactiques du général Cadorna.

Celui-ci paraît avoir voulu garder intactes ses masses de manœuvre pour s'en servir aussitôt que le plan de l'ennemi se sera éclairci.

On ne peut encore indiquer avec précision de quelle façon se développera l'immense lutte engagée sur le front de l'Isonzo. Il faut s'attendre, toutefois, à ce que la bataille se fixe très prochainement sur les grandes lignes de résistance préparées depuis quelque temps déjà.

L'armée du Bas-Isonzo

ROME, 28 octobre. — Le *Messagero* dit que l'Autriche a laissé sur le front russe seulement des troupes formées d'hommes âgés et qu'elle a lancé sur le Haut-Isonzo ses meilleurs soldats.

L'Allemagne lui a donné de vingt-quatre à vingt-cinq divisions ; deux ou trois divi-

vises ; mais si des forces supérieures brisent toute possibilité d'une offensive efficace, si la manœuvre de l'ennemi pour nous encercler devait s'aggraver, nous devons penser avant tout à mettre en sûreté l'armée de l'Isonzo moyen et inférieur. L'ennemi tente évidemment de prendre à rebours les combattants de la zone de Gorizia et du Carso.

Par conséquent, ou bien nous pourrions arrêter sa menace, ou bien nous devrions soustraire nos combattants à l'étreinte de l'ennemi pour les concentrer dans une zone plus favorable et attendre avec fermeté l'adversaire.

La participation des Allemands dans l'offensive de l'Isonzo

ZURICH, 28 octobre. — Des voyageurs venant d'Autriche et qui avaient été arrêtés par la fermeture de la frontière depuis le 20 septembre viennent d'arriver en Suisse par la voie de Bâle.

Ces voyageurs racontent que, durant l'arrêt forcé qu'ils ont dû subir, ils ont vu passer par Innsbruck d'innombrables trains militaires allemands, les uns occupés par des soldats et des officiers, les autres char-



gés d'artillerie lourde. Hommes et canons étaient destinés à Laybach et au Trentin. Le défilé des convois a duré, sans interruption, pendant une semaine environ. La plupart de ces troupes venaient du front nord russe.

Au Comité exécutif du parti radical



M. CHARLES DEBIERRE
Sénateur du Nord

qui vient, comme nous l'avons dit hier, d'être élu président du Comité exécutif du parti radical et radical-socialiste.

(Phot. Henri Manuel.)

Défense, en Russie, d'user de faux noms

PETROGRAD, 27 octobre. — Le Conseil provisoire de la République a décidé, dans une de ses dernières séances, que tout citoyen prenant une part active à un travail politique quelconque n'aurait plus le droit de se servir d'un pseudonyme.

Cette mesure, qui paraît plus spécialement dirigée contre les léninistes, aura pour résultat de permettre un contrôle plus rigoureux sur les agitateurs qui, depuis plusieurs mois, s'efforcent, sous des noms d'emprunt, de créer l'anarchie.

Le zeppelin perdu en mer serait-il le « L-50 » ?

SISTERON, 28 octobre. — Les matelots et officiers du L-49 internés à Sisteron ont fourni les détails suivants sur le zeppelin qui survola, à Mison, les restes du dirigeable abattu :

« On sait que la nacelle du L-50, ont-ils dit, ne portait plus que cinq passagers. Les autres nacelles avaient été déposées en cours de route avec le reste de l'équipage. » On peut donc supposer que le L-50, qui laissa quinze passagers à Dammarville (Haute-Marne) est le même qui survola Mison, puis parti à la dérive au-dessus de la Méditerranée. »

NOTRE OFFENSIVE CONTINUE A PROGRESSER EN FLANDRE

Les opérations des troupes belges et françaises, au nord de Merckem, ont eu un plein succès. Nous prenons le village de Luyghem.

L'offensive des troupes françaises et britanniques continue à se développer par la même méthode d'extension progressive.

A l'aile droite, nos alliés ont notablement amélioré leurs positions près de Passchendaele, le long de la voie ferrée d'Ypres à Roulers. A l'autre extrémité du front d'attaque, notre ligne avait été avancée, dans la journée de samedi, d'environ deux kilomètres, de part et d'autre de la route d'Ypres à Dixmude, jusqu'aux villages de Merckem, de Kippe et d'Aschoot ; nous avons progressé hier à l'ouest de ces secteurs, dans la presque dite de Merckem ou de Luyghem, comprise entre le ruisseau de Saint-Jean et l'Yser canalisée, de telle sorte que les troupes belges qui se trouvent à notre gauche ont pu coopérer avec les nôtres dans la région de Vyhuysel.

Ainsi le coin enfoncé dans les lignes allemandes à l'ouest de la forêt d'Houthulst a été élargi par degrés, du secteur de Draibank à celui de Merckem, puis à celui de Luyghem, et notre front est aujourd'hui complètement rectifié jusqu'à l'Yser, ce qui ôte à l'ennemi toute possibilité de manœuvre et le contraindra, s'il tente de réagir, à ces attaques frontales qui sont de toutes les plus meurtrières et les moins efficaces.

Jean VILLARS.

De l'aveu même des Allemands, c'est « un coup très dur » qui leur a été porté sur le Chemin des Dames

Il est piquant de constater que les Allemands n'ont pu songer à dissimuler l'étendue de la défaite que nos troupes leur ont infligée sur le Chemin des Dames. Le temps n'est plus où nos adversaires niaient de parti pris nos succès les plus indiscutables.

Voici en quels termes s'exprime la *Gazette de Cologne* :

« Les Français ont réussi à nous porter un coup très dur sur le front au nord de l'Aisne. Leur attaque a été menée avec des forces considérables. En raison de l'intensité du feu de l'artillerie française, il nous a été impossible de faire avancer nos réserves et d'amener en ligne nos munitions et notre ravitaillement. »

« D'autre part, une attaque de flanc força nos troupes à reculer. »

« Nous avons subi des pertes amères en hommes et en matériel. »

Un seul régiment d'infanterie prit Filain

FRONT FRANÇAIS, 28 octobre. — La prise du village de Filain, situé en avant des pentes nord du plateau du Chemin des Dames, a été attribuée par erreur à la 66^e division d'infanterie.

Filain a été pris par un régiment d'infanterie appartenant à la 88^e division, qui n'a pas encore été engagée elle-même jusqu'à présent.

DES TROUPES ALLEMANDES TENTENT DE DÉBARQUER DANS LE GOLFE DE RIGA

La manœuvre des Allemands dans le golfe de Riga se dessine. Elle n'a pas en ce moment pour but la Finlande, ni Petrograd, ni Revel, et le débarquement opéré dans la presqu'île de Werder n'était lui-même, comme nous l'avons dit alors, qu'une feinte.

Des forces navales importantes ont bombardé Hainach et Zalismunde, deux petits ports de pêche situés sur la côte de Livonie, à soixante-cinq et soixante-quinze kilomètres au sud de Pernov, et il est probable qu'un débarquement va y être tenté. Or, ces deux ports de mer ne sont qu'à une soixantaine de kilomètres de Wolmar, sur la voie ferrée de Pskov à Wenden, qui est la principale ligne de communication du groupe des armées russes du nord.

En menaçant cette ligne, les Allemands peuvent contraindre ce groupe à une retraite rapide vers Pskov, et c'est alors seulement que, débarrassés de toute menace sur leur flanc droit, ils pourraient entreprendre avec quelque chance de succès une offensive en Estonie, vers Revel, Narva, et ultérieurement Petrograd.

Telle est la marche des opérations que le bon sens indique, et que l'événement confirme. — J. V.

Les premières mesures du Brésil en guerre

RIO-DE-JANEIRO, 27 octobre. — Le gouvernement a décidé le renforcement général de l'organisation militaire, des mesures contre l'espionnage, l'internement des équipages des anciens navires allemands, l'organisation d'un comité de production nationale, la suppression des journaux en langue allemande, des mesures au sujet de l'exportation de l'or et des autres métaux, des mesures de surveillance.

Les Allemands ont coulé la canonnière « Eber »

RIO-DE-JANEIRO, 28 octobre. — Au moment où les autorités brésiliennes de Bahia allaient prendre possession de la canonnière *Eber*, son équipage allemand l'a incendiée et coulée.

DEPUIS HIER, UNE INSTRUCTION JUDICIAIRE EST OUVERTE CONTRE L'« ACTION FRANÇAISE »

Elle vise « des manœuvres tendant à provoquer la guerre civile, en armant les citoyens les uns contre les autres. »

A la suite des perquisitions opérées samedi au journal *Action Française* et dont nous avons rendu compte, on nous a communiqué hier la note officielle suivante :

Les perquisitions opérées dans la soirée d'hier ont permis de saisir plusieurs dépôts d'armes prohibées constitués depuis le début de la guerre, en même temps que des documents d'une haute gravité.

Une instruction est ouverte pour manœuvres tendant à provoquer la guerre civile en armant les citoyens les uns contre les autres.

Relativement à cette affaire, une conférence a été tenue, hier matin, au ministère de la Justice entre MM. Painlevé, président du Conseil ; Steeg, ministre de l'Intérieur ; Franklin-Bouillon, ministre d'Etat ; Raoul Péret, garde des Sceaux ; Herbeaux, procureur général ; Lescouvé, procureur de la République ; Hudelo, préfet de police, et Bouju, directeur de la Sûreté générale.

A 11 h. 45, le général Dubail, gouverneur militaire de Paris, pénétrait à son tour dans le cabinet du garde des Sceaux, d'où il ressortait à midi et demi. A l'issue de cette conférence qui s'est prolongée jusqu'à une heure, on apprendait que les documents saisis et examinés au cours de la réunion permettaient d'inférer l'existence de faits intéressants la sûreté de l'Etat et la Défense nationale suffisants pour motiver l'ouverture d'une instruction.

Une réunion, qui s'est prolongée jusqu'à 7 heures, a été tenue hier soir à la présidence du Conseil. Y assistaient : MM. Painlevé, Raoul Péret, Steeg, Franklin-Bouillon, Pierre Masse, le général Dubail, le préfet de Police, le procureur général Herbeaux, M. l'avocat général Mornet et M. Lescouvé, procureur de la République.

Les opérations judiciaires

On se rappelle que l'ordre signé du général Dubail, en vertu duquel les perquisitions furent opérées, faisait mention de l'article 9 de la loi sur les effets de l'état de siège.

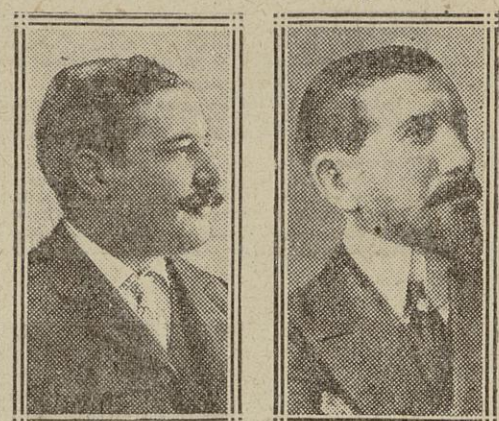
Voici le texte de cet article :
L'autorité militaire a le droit : 1^o de faire des perquisitions, de jour et de nuit, dans le domicile des citoyens ; 2^o d'éloigner les repris de justice et les individus qui n'ont pas leur domicile dans les lieux soumis à l'état de siège ; 3^o d'ordonner la remise des armes et des munitions et de procéder à leur recherche et à leur enlèvement ; 4^o d'interdire les publications et les réunions qu'elle juge de nature à exciter ou à entretenir le désordre.

Bien que l'état de siège ait été levé depuis longtemps, certaines dispositions de la loi du 9 août 1849 ont été maintenues — l'article 9 entre autres.

Quatorze commissaires de police ont pris part aux perquisitions faites samedi, tant au siège de l'*Action Française*, rue de Rome, 14, que dans les locaux des divers groupements affiliés à l'*Action Française*, notamment au siège central de la *Ligue d'Action Française*, 23, rue Saint-André-des-Arts.

MM. Faralioq et Vallet se sont rendus de nouveau hier matin au siège de l'*Action Française*, pour procéder à la levée des scellés apposés la nuit dernière sur des bureaux qu'ils n'avaient pas eu le temps d'ouvrir.

Dans le courant de la journée, M. Pachot, commissaire aux délégations judiciaires, s'est présenté chez M. Léon Daudet, 31, rue Saint-Guillaume. En même temps, M. Faralioq se rendait chez M. Maurras, 60, rue de Verneuil. D'autres visites ont eu lieu chez M. Plateau, secrétaire de la Ligue d'Action



M. LÉON DAUDET M. CHARLES MAURRAS

Française et, chez M. Réal del Sarte.

Une autre perquisition était également faite, 28, rue Saint-Guillaume, dans l'hôtel de M. Emmanuel Buffet, fils de l'ancien directeur du cabinet politique du prince Henri d'Orléans.

Ce que dit M. Daudet

M. Léon Daudet interrogé hier après midi par un rédacteur du *Petit Parisien*, lui a fait les déclarations suivantes :

— Je trouve cette histoire infiniment ridicule, nous dit-il, et, sans m'alarmer le moins du monde du caractère tragique que l'on semble vouloir lui donner, je suis fermement décidé à continuer à la considérer comme telle. Un commissaire de police est venu longuement perquisitionner chez moi, tout à l'heure, de même que chez M. Maurras. Tous mes dossiers d'espionnage ont été emportés ; mais la plupart d'entre eux avaient été déjà communiqués par moi au capitaine Bouchardon. A l'issue de cette perquisition, j'ai été invité à ne point quitter mon domicile et à me tenir à la disposition de la justice. Il en fut de même pour M. Maurras. Vous ne me voyez, d'ailleurs, nullement ému de cette décision, assez inattendue, je l'avoue.

« Il est possible que je sois arrêté ; tout est possible... et je n'aurais pas à en être davantage surpris. »

« J'espère qu'il ne faut voir, dans toute cette aventure, qu'une diversion, et je remercie le gouvernement de la publicité qu'il veut bien faire à ma personne et à l'*Action Française*. »

« Je n'ai rien à ajouter que je n'aie déjà dit ou écrit ; je crois avoir fait simplement mon devoir de Français. »

M. ORLANDO COMMENCE SES POURPARLERS EN VUE DU NOUVEAU MINISTÈRE

ROME, 28 octobre. — Le roi a eu ce matin avec M. Sonnino un long entretien, au cours duquel M. Orlando a été introduit auprès du



M. ORLANDO
(Phot. H. Manuel.)

roi. Le souverain a eu avec MM. Sonnino et Orlando une longue conversation.

M. Orlando est ensuite resté pendant une demi-heure auprès du roi. Il s'est rendu ensuite chez lui où il recevra aujourd'hui plusieurs hommes politiques.

Le *Fronte Interno* écrit : « M. Orlando cherche à constituer le cabinet. Aujourd'hui même, ou demain au plus tard, il pourra communiquer au roi la liste des membres du ministère. Les bases du nouveau cabinet sont déjà établies. »

M. Lansing va faire de nouvelles révélations

Le *Petit Parisien* reçoit la dépêche suivante :
WASHINGTON, 28 octobre. — Le bruit court avec persistance à Washington que de nouvelles et sensationnelles révélations seront faites par M. Lansing sur les relations diplomatiques de la Suède avec l'Argentine et sur les menées allemandes en Argentine.

ÉCOLE Boulevard Poissonnière, 19 **PIGIER**
Rue de Rivoli, 53
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

ON PARLE DE M. MAURA COMME DU SUCCESSION PROBABLE DE M. DATO

On discerne mieux aujourd'hui que l'action des jupes d'officiers à déterminer la chute de M. Dato. Les comités d'officiers veulent imprimer une direction nouvelle à la politique de l'Espagne. Ils demandent la création d'un pouvoir vraiment fort et capable de régénérer les institutions de leur pays. En somme, l'armée a pris parti pour des réformes, mais dans un sens autoritaire et dictatorial. Ces vœux mettent donc le mouvement militaire d'aujourd'hui en opposition avec le mouvement parlementaire et social des derniers mois.

Dans ces conditions, on ne saurait être surpris que le nom de M. Maura, chef de l'extrême-droite, soit le plus prononcé parmi ceux des personnalités qui sont mises en avant pour la succession de M. Dato. La *Correspondencia* est seule à indiquer comme probable le retour de M. Garcia Prieto. On nomme encore M. Sanchez Toca, conservateur, ou M. Alba, libéral. Le *Heraldo* parle d'un cabinet militaire. Dans l'ensemble, c'est du côté de M. Maura que se tourne généralement l'attention.

Est-ce à lui que le roi fera appel ? Il sait qu'un ministère Maura soulèverait des objections nombreuses. Mais Alphonse XIII a surtout le désir de s'appuyer sur l'armée et de la satisfaire, et M. Maura est loin d'être hostile aux jupes. Telle est la situation actuelle. Elle est pleine d'incertitudes. Toutefois, l'hypothèse du maintien de M. Dato aux affaires paraît décidément écartée. — J. B.

M. Maura chez le roi

MADRID, 28 octobre. — Le roi a consulté M. Maura ; celui-ci a montré que la situation est arrivée à un état qui réclame une action gouvernementale appuyée par l'opinion publique, actuellement mécontente d'être tenue éloignée de la vie officielle.

— Il faut avoir recours, a-t-il ajouté, aux éléments utiles qui existent dans chaque groupe politique traditionnel. On se trouve en définitive en présence du problème d'une rénovation qui pourra être réalisée grâce à l'effort de plusieurs cabinets successifs. Ceux-ci doivent obtenir l'obéissance nécessaire et en premier lieu celle qui doit être pleine et exemplaire, comme garantie de toutes les autres obéissances.

LA PETITE SOMME IMPRÉVUE

PAR ALBERT ACREMANT

C'est seulement lorsqu'ils ont conquis la fortune que les artistes deviennent avares. Tant qu'ils ne sont pas arrivés et gagnent péniblement leur vie, ils sont infiniment généreux.

Jean et Simone avaient, à ce point de vue, les mêmes idées. Ils considéraient que rien ne vaut la satisfaction d'un caprice. Parce qu'ils s'étaient épousés par amour, ils estimaient que les petites misères quotidiennes se briseraient toujours contre leur tendresse. Et pourtant leurs seules ressources consistaient en vagues droits d'auteur que leur valaient de vagues comédies jouées en de vagues théâtres.

Evidemment, il était probable qu'un jour Jean serait glorieux et riche. Pour l'instant, il connaissait des heures difficiles.

Accoudés à la fenêtre de leur appartement, qui donnait sur le jardin du Luxembourg, ils déplorait précisément que le mois actuel fût un mois de trente et un jours, lorsque le facteur leur apporta une lettre chargée.

On imagine leur surprise. Cette lettre arrivait providentiellement. Qui pouvait la leur adresser ? Pourvu qu'il n'y eût pas une erreur ! Non, c'était exact. Un directeur de revue, pour qui Jean avait fait jadis quelques articles, réglait ses affaires. L'aventure était presque invraisemblable. Mais il n'y avait pas moyen d'en douter. L'argent était là : trois cents francs.

Le facteur sorti, Jean et Simone dansèrent. Mais, ce moment d'expansion passé, ils se posèrent la grave question de savoir ce qu'ils allaient faire de cette petite somme imprévue.

Ils avaient un vieux fonds d'honnêteté, leur première idée fut de payer quelques-uns de leurs fournisseurs. Ils ne tardèrent pas à l'abandonner. Du moment qu'ils ne pouvaient désintéresser tous leurs créanciers, il leur parut plus simple de n'en payer aucun.

Ils songèrent à opérer des acquisitions. Bien des choses leur eussent été utiles ! Mais les choses utiles leur étaient indifférentes.

Alors, ils décidèrent de réfléchir. Jean alla diriger une répétition, Simone sortit seule.

Que se passa-t-il dans son esprit au cours de cet après-midi ? Mystère !... Le diable, qui dirige les tentations au gré de ses desseins, ne dut certainement pas demeurer inactif auprès d'elle. Lorsqu'elle rentra, le soir, elle était un peu pâle et semblait inquiète. Jean comprit aussitôt qu'elle avait fait une bêtise. Il l'interrogea :

— Qu'est-ce que tu as ?

— Rien.

— Tu as le regard des femmes qui sortent des grands magasins. Ce regard est très reconnaissable. Il y en a lui comme un reflet de tous les objets sur lesquels il s'est promené voluptueusement, avec envie... Hein ?... J'ai deviné juste ?

— Oui.

— Qu'est-ce que tu as acheté ?

— Une aigrette... Depuis longtemps je la désirais. Elle est très belle.

— Combien l'as-tu payée ?

— Cher ! mais, tu sais... on le regagne... les aigrettes bon marché ne sont pas solides...

— Quel prix ?

— J'ai pensé que je pouvais mettre ce prix-là, étant donnée la petite somme imprévue...

— Oui, oui, mais encore !

— Deux cent quatre-vingt-cinq francs.

— Deux cent quatre-vingt-cinq francs ! Mais c'est impossible... absolument impossible. Tu la rendras.

— On ne rend pas les aigrettes !

— Mais c'est fou !

Jean s'emportait. Jamais il n'avait été dans une telle colère. Simone en était toute confuse. Evidemment, elle se rendait compte qu'elle avait été trop coquette. Elle promettait de ne plus recommencer. Elle parlait d'une voix très douce. Quand il se fut calmé un peu, elle lui demanda :

— Pourquoi te fâches-tu si fort, puisque nous avons les trois cents francs ?

— Pourquoi ?

— Oui.

— Parce que, moi aussi, je me suis laissé tenter... Il y a un imperméable en caoutchouc jaune, avec ceinture, dont j'avais envie depuis longtemps... Je l'ai acheté... deux cent soixante-quinze francs... Et on ne rend pas les imperméables !... Qu'allons-nous faire ?

Comme toujours en pareil cas, ils s'empressèrent, remettant au lendemain le soin de trouver une solution. Ils sortirent fiévreusement le soir, Jean avec son caoutchouc, Simone avec son aigrette...
ALBERT ACREMANT.

La première neige à Lyon

Lyon, 28 octobre. — La chute de neige de ce matin, qui dura de 10 heures à 12 heures, provoqua une brusque baisse de température.

Au centre de Lyon, le thermomètre est descendu à deux degrés au-dessus de zéro et dans la banlieue à zéro.

Les branches des arbres non encore dépourvues de leurs feuilles plaient sous le poids de l'amas de neige.

OBESITÉ
LIN-TARIN
CONSTIPATION

DEUX LINOTYPES
Mergenthaler Standard, à simple magasin, à vendre. Très bon état de fonctionnement. Accessoires et électromoteur particulier. S'adresser : 88, avenue des Champs-Élysées, Paris.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

M. MICHAELIS RESTE-T-IL OU NE RESTE-T-IL PAS ?

Les nouvelles les plus contradictoires nous arrivent en même temps.

BALE, 28 octobre. — D'après les derniers bruits, l'empereur se serait prononcé pour le maintien en fonctions du chancelier, après avoir entendu les rapports de M. Michaelis, de M. Helfferich et du chef du cabinet civil. Le chancelier a reçu mission, dit-on, de tâcher de se mettre d'accord avec le Reichstag pour élaborer un programme de travail. S'il arrivait à faire voter la réforme électorale prussienne, on considère que sa situation serait consolidée.

On assure cependant que les partis de la majorité continuent à penser que la crise ne peut être considérée comme close et ils se mettront peut-être d'accord pour une démarche commune, soit qu'ils demandent une audience à l'empereur, soit qu'ils prient le président du Reichstag de convoquer la commission du budget, soit que les leaders des partis convoquent leurs fractions.

D'autre part, on annonce que les gauches ont délégué auprès de M. Helfferich le député progressiste Conrad Haussmann pour savoir s'il était exact que le vice-chancelier travaillât en vue du maintien au pouvoir de M. Michaelis. M. Helfferich a assuré qu'il n'en était rien.

Tout le monde estime que la situation actuelle ne peut se prolonger et les journaux libéraux ne veulent pas encore désespérer.

AMSTERDAM, 28 octobre. — Les journaux de Cologne annoncent que M. Michaelis a remis hier sa démission au kaiser qui ne l'a pas encore acceptée ; mais cette information n'est pas officielle.

La Gazette du Rhin et de Westphalie, d'autre part, déclare possible que le prince Max de Bade succède comme chancelier de l'Empire au docteur Michaelis. (Radio.)

Une ligue nouvelle luttera contre la propagande de la « Patrie allemande »

BALE, 28 octobre. — On apprend de Berlin qu'une nouvelle association a été fondée en Allemagne pour faire contrepoids à la ligue pangermaniste de la « Patrie allemande ».

Dans une réunion préparatoire qui s'est tenue jeudi et que présidait le député du centre Giesberts, les fondateurs du nouveau groupement ont décidé d'adopter pour leur association le titre de « Ligue populaire pour la liberté et la patrie ».

La nouvelle ligue se donne pour but de maintenir la résolution et l'union intérieure du peuple allemand en se plaçant au point de vue social.

Elle fait appel à tous les Allemands de droite et de gauche qui veulent que l'Allemagne devienne un grand Etat moderne en faisant partie d'une communauté d'Etats civilisés reconnaissant et respectant réciproquement leurs intérêts vitaux.

La Ligue aurait déjà l'appui de personnalités, d'associations et de groupements divers représentant un total d'environ dix millions d'adhérents.

Le conseil de régence de la Pologne est proclamé officiellement à Varsovie

BALE, 28 octobre. — On mande de Berlin : La proclamation officielle de la nomination du conseil de régence a eu lieu hier au château royal à Varsovie.

COMMENT NOUS AVONS PRIS LA PRESQU'ÎLE DE MERCKEM

La coopération des troupes belges nous fut précieuse.

FRONT BRITANNIQUE, 28 octobre. — C'est par un temps magnifique que l'armée d'Anchoine, le 26 au matin, se porta à 5 h. 15, malgré un feu d'artillerie violent à l'attaque de Bultheoek, d'Asch-Hoop et de Merckem.

Nos braves poilus qui avaient, dès la veille, demandé à marcher de l'avant firent montre d'un cran tout à fait remarquable.

Un poilu reçut la médaille militaire sur le champ de bataille même, pour avoir, à lui seul, fait faire une mitrailleuse.

De tous les gains de la journée, la prise de Merckem était sans aucun doute le plus précieux, comme on va le voir.

Dès le 6 août dernier, les soldats d'Anchoine avaient enlevé un promontoire qui formait poche vers leur gauche, entre l'Yser et les inondations ; or, plus au nord, se trouvait un autre promontoire, dirigé du nord-est au sud-ouest, également enfoncé par les inondations et par l'Yser et communiquant au nord-est à la terre ferme par un goulet de terre ferme commandé précédemment par le village de Merckem.

Cette poche était occupée jusqu'à ces dernières heures par un bataillon allemand. L'ennemi y possédait précédemment de l'artillerie avec quoi il tirait en enfilade sur les tranchées belges, vers Dixmude.

Malheureusement, sous la menace des événements, l'artillerie avait été évacuée. Restait à faire la conquête de ce terrain difficile. Ce fut une opération curieuse.

A onze heures du matin, en plein jour, des éléments belges passèrent en bateau sur la face nord-ouest des inondations.

Opération hardie, car il suffisait d'une mitrailleuse pour la faire échouer et, d'autre part, on n'était point sûr de trouver partout assez d'eau pour naviguer.

Elle réussit pourtant et nos hardis alliés, débarquant sur le promontoire, couraient au-devant des Français qu'ils rencontraient à Luyghem.

Ensemble, ils procédaient au nettoyage de la presqu'île.

Le résultat de l'habile manœuvre française des 25 et 26 octobre a été de placer l'armée d'Anchoine face au nord-est et de menacer la forêt d'Houthulst d'un débordement par l'ouest ; en outre, une vingtaine de kilomètres carrés ont été libérés.

Nos troupes ont eu à lutter contre deux divisions et demie d'active soutenues par deux régiments de landwehr.

Engagement naval au large des côtes belges

LONDRES, 28 octobre. — Officiel. Six contre-torpilleurs anglais, et français, qui croisaient au large de la côte belge, dans l'après-midi du 27 courant, ont aperçu et attaqué trois contre-torpilleurs et dix-sept avions allemands.

Deux coups directs ont atteint les torpilleurs ennemis, qui se sont immédiatement retirés sous la protection de leurs batteries de terre.

L'escadrille aérienne a été dispersée par le feu des canons antiaériens de nos contre-torpilleurs. Chaque avion a jeté trois bombes à proximité de nos navires qui, toutefois, n'ont pas été endommagés et n'ont eu que deux hommes légèrement blessés.

ENCORE UNE DISSERTATION DE VON SEIDLER S. R. LA PAIX

Cette fois le président du Conseil autrichien adopte un ton menaçant.

BALE, 28 octobre. — On mande de Vienne :

Hier, au cours de la discussion du budget provisoire à la Chambre des seigneurs, M. von Seidler, président du Conseil, après s'être félicité de l'amélioration survenue dans les rapports entre la représentation populaire et le gouvernement et des succès remportés sur le front italien, a déclaré :

— Nos buts sont restés les mêmes que ceux que nous avions lorsque nous sommes entrés en guerre : la défense de notre existence contre la menace ennemie, la garantie de notre liberté, la liberté d'action et la sauvegarde de nos droits pour une participation égale à celle des autres puissances à la lutte pacifique et mondiale, afin de nous assurer un meilleur avenir.

« Nos succès militaires ainsi que les preuves que nous avons données de notre force, de notre résistance que rien ne peut abattre, et en comparaison desquels nos buts de guerre sont si peu agressifs, si peu menaçants pour nos adversaires, si modérés, nous donnent le droit de prononcer les premiers le mot de « paix ».

« Nous avons continué à affirmer que nous étions prêts à faire la paix ; nous restons dans les mêmes sentiments, si l'adversaire pense comme nous, c'est-à-dire s'il ne veut pas nous imposer des conditions unilatérales et oppressives, mais s'il veut accepter des conditions permettant une paix durable et équitable entre les peuples. »

Le ministre-président a affirmé ensuite que malheureusement les buts de guerre de nos adversaires restent obscurs, troubles, inspirés par des sentiments de haine ; ils sont énoncés d'une façon si provocante qu'on est amené à croire que nos ennemis cherchent moins à exposer telle ou telle demande qu'à rendre impossible de prime abord toute œuvre de paix.

Le ministre-président a conclu en disant que, dans ces conditions, les empires centraux ne peuvent pas adopter une autre attitude que celle qui consiste à continuer la guerre avec toute l'énergie possible et à exprimer l'assurance que, de cette façon, ils finiront aussi par arriver à leurs buts.

Une discussion prolongée s'est engagée ensuite sur la question de la paix. Tous les orateurs ont approuvé l'exposé de M. von Seidler sur la politique du comte Czernin en vue d'arriver à la paix.

Le prince Auersperg a critiqué ceux qui prétendent que les empires centraux pourraient arriver à la paix en tenant davantage compte des demandes de l'Entente.

Le professeur Lammasch a fait l'éloge du pape qui « n'a pas demandé d'abord qu'il était l'agresseur mais a tout fait pour réconcilier les ennemis ».

Au cours de la séance, le président a lu un télégramme de l'état-major annonçant les victoires autrichiennes sur l'Isonzo.

Les Allemands projetaient d'envahir le sud du Brésil

BUENOS-AIRES, 28 octobre. — La publication de dépêches de Rio-de-Janeiro, assurant que le ministre des Affaires étrangères brésilien confirme que les télégrammes du comte de Luxburg qui ont été déchiffrés contiennent la révélation d'un projet d'invasion du sud du Brésil par les Allemands, a fait sensation.

Ce que l'on dit à l'étranger

LA DEMISSION DU MINISTRE DATO
El Pais (républicain) :

On voudra nier, on rectifiera, on cherchera une autre explication : il n'en sera pas moins vrai que la crise a été provoquée par les jupes et la question du message au roi. Une telle crise n'a pu surprendre personne.

Pour notre compte, nous nous en réjouissons et nous estimons qu'il n'y a qu'à remercier les jupes d'avoir provoqué le départ du gouvernement actuel. Nous eussions pourtant voulu qu'il tombât en expiation de ce qu'il a fait ou négligé de faire au mois d'août dernier, et qu'il regrettât le châtiment imposé par l'opinion publique.

L'incident du message de l'armée nous eussions préféré un acte significatif tel qu'une grave générale ou bien encore l'expression légale de la volonté nationale au cours d'élections régulières.

La Epoca :

La question internationale a été pour l'Espagne une situation très difficile.

Dans la question sociale, et spécialement en ce qui concerne le problème des chemins de fer, le point de départ de la grève d'août, certains actes du comte de Romanones, pendant l'été de 1916, ne peuvent pas être oubliés par le pays.

L'OFFENSIVE AUSTRO-ALLEMANDE
CONTRE L'ITALIE

Le Giornale d'Italia :

En ce moment grave, toute dissension dans le Parlement et dans la nation a disparu. Tout le monde est un dans la même volonté, dans les mêmes buts.

Les questions d'égoïsme et de programmes sont mises de côté. Il n'y a plus que des Italiens décidés à défendre le sol sacré de l'Italie, à maintenir l'intégrité et l'indépendance de la nation.

L'humanité des déclarations des partis faites en ce sens reconforte et exalte le cœur.

Le Fronte Interno :

Avons confiance dans nous-mêmes et nous aurons la victoire. L'heure grave que nous vivons nous rend dans la volonté d'attendre et de surmonter l'épreuve.

Le voyage en Allemagne de Munir pacha

Le Journal a publié, hier, une dépêche de Munir pacha. L'ancien ambassadeur de Turquie se plaint qu'on ait relayé de façon inexacte les faits qui ont amené sa collaboration au Journal et les circonstances mêmes de cette collaboration. M. Moulou, rédacteur au Journal, mis en cause, a répondu, hier, à Munir pacha, en affirmant que le diplomate avait rapporté de son voyage en Allemagne des « impressions » qui n'étaient, somme toute, que des propositions de paix déguisées. Il assurait notamment que le désir de l'Allemagne et de l'Autriche était de conclure avec la France en particulier, non pas une paix à tout prix, mais une paix considérée comme avantageuse pour les deux parties contractantes.

Munir avait la conviction que l'Autriche, d'accord avec l'Allemagne, ne négligerait pas l'occasion qui pourrait s'offrir de causer, et que la paix consentie n'impliquerait pour la France aucune diminution de territoire ni aucune humiliation matérielle.

Il pensait que les puissances centrales iraient jusqu'à « l'attribution à la France d'une partie de la Belgique et peut-être jusqu'à accorder certains avantages à l'Alsace-Lorraine, avantages qui seraient susceptibles d'atténuer la blessure et les regrets de la France.

« L'Allemagne et l'Autriche demanderaient probablement en retour l'amitié ultérieure de la France, son concours pour le règlement en commun des difficultés internationales de l'avenir, et les mains libres pour terminer la guerre actuelle au mieux de leurs intérêts si les autres belligérants préféraient continuer la lutte. »

Aucune opération judiciaire n'eut lieu hier

Une note officielle a annoncé hier que le capitaine Bouchardon n'avait procédé dans sa journée à aucune opération judiciaire.

Les résultats sportifs

CYCLISME

Au Velodrome d'Hiver. — Résultats :

Grand Prix d'Ouverture (scratch, 1.000 m.). — Finale en trois manches. Première manche : 1. Dupuy, 2. Derynker, 3. Pouchois. Deuxième et troisième manches : même résultat.

Petit Prix d'Ouverture (scratch, 1.000 m.). — Séries gagnées par Cousseau, Vandenhove, Clais, Paillard, Lorain. Finale : 1. Paillard, 2. Vandenhove, 3. Lorain.

Les Adieux de Walthou (derrière motos). — Première manche (10 kilom.) : 1. Contenel, en 8 m. 57 s. 2/5 ; 2. Walthou, à 80 m. Deuxième manche (16 kilom.) : 1. Contenel, en 14 m. 7 s. 3/5 ; 2. Walthou, à 150 mètres.

Prix Farman frères (tandems, 1.000 m.). — Séries gagnées par Barragion-Dupuy, Ellegard-Martin et Deschamps-Siméon. Finale : 1. Barragion-Dupuy, 2. Deschamps-Siméon, 3. Ellegard-Martin.

FOOTBALL ASSOCIATION

La Coupe Nationale (U. S. F. S. A.). — Equipes premières : A. S. Française bat Stade Français, 3 buts à 0 ; S. C. O. Choisy-le-Roi bat C. A. S. Gagnière, 2 à 0 ; Paris Université Club bat C. A. XIV, 4 à 1 ; Racing Club de France bat Gallia Club, 2 à 1.

Les Challenges de la F. G. S. P. F. — Equipes premières : Englien Sports bat C. S. Epinettes, 3 buts à 0 ; J. A. Montbroux bat U. S. d'Anteuil, 4 à 0 ; Lorette Sports bat C. A. Rosaire, 4 à 2.

Coupe de la Victoire (F. C. A. F.). — Equipes premières : White Star A. C. bat U. S. Nanterrienne, 2 buts à 1 ; E. S. Boulognoise bat Lutetia S. C., 2 à 0.

Les Ligueurs battent les Havrais. — Au Parc des Princes, l'Entente Ligueuse (C. A. P. Olympique) a triomphé du Havre Athlétique Club par 1 but à 0.

FOOTBALL RUGBY

Les matches d'hier. — Paris Université Club bat Army Service Corps par 15 points à 0 ; C. A. Société Générale bat Racing Club de France, 18 à 9 ; Stade Français bat Sporting Club Universitaire de France, 5 à 3 ; Stade Français (2) bat Sporting Club Universitaire de France (2), 39 à 0.

LE "TIP" remplace le Beurre

2 fr. 10 le 1/2 kilo chez tous les M^{rs} de Comestibles Expedition Province franco postal domicile contre mandat : 2 kilogs 9 fr. 25 ; 4 kilogs 17 fr. 85. AUG. PELLERIN, 82, r. Rambuteau, Paris

— S. Exc. le ministre de Chine en Angleterre assistera, ce soir, à un dîner donné au Lyceum Club de Londres en l'honneur de l'entrée en guerre du Céleste Empire.

INFORMATIONS

— Lord Northcliffe a remis à M. Orville Wright la médaille de la Société royale des Arts, en récompense des récents et remarquables services rendus par lui à l'aviation.

NAISSANCES

— Mme Henry de Guillebon, née de L'Escaie, a mis au monde un fils appelé Pierre.

MARIAGES

— Avant-hier a été célébré, en l'église américaine de la rue de Berri, le mariage de M. Frédéric Attwood, de New-York, avec Mlle Mary Gladys Hollingsworth, fille de M. et Mme William Hollingsworth, qui habitent Paris depuis plusieurs années.

La bénédiction nuptiale a été donnée par le révérend E. W. Goodrich.

— On annonce les fiançailles de M. Maurice Tournelle, docteur en droit, avocat à la Cour, lauréat de la Faculté de Paris, ancien président de l'Association générale des étudiants de Paris, actuellement aux armées, avec Mlle Evelynne Durand, fille de M. et Mme L. Durand.

DEUILS

— Hier matin, à 10 h. 1/2, en l'église américaine de la Sainte-Trinité, a été célébré un service à la mémoire des marins et soldats morts pour la patrie.

— Trois services commémoratifs seront célébrés le samedi 3 novembre et le lundi 5 novembre prochain à la mémoire des élèves et anciens élèves de l'Ecole centrale des Arts et Manufactures tombés au champ d'honneur.

La première cérémonie, pour le culte catholique, aura lieu en l'église Saint-Nicolas-des-Champs (254, rue Saint-Martin), à 10 heures; la deuxième, pour le culte protestant, au temple de l'Oratoire (147, rue Saint-Honoré), à 2 heures de l'après-midi; la troisième, pour le culte israélite, le lundi 5 novembre, au temple de la rue de la Victoire, à 4 heures de l'après-midi.

Nous apprenons la mort :

— Du brigadier pilote aviateur de Trentinian, fils du général, mort d'une chute d'avion, à l'aérodrome de Cazaux;

— Du comte Ernest de Chanay, ancien guide pontifical, médaillé de Castelfidardo et de la guerre de 1870, qui vient de mourir à Marseille;

— De M. de Larigaudie, ancien sous-préfet, décédé à quatre-vingt-cinq ans.

BIENFAISANCE

— Miss Margaret Wilson, fille du président des Etats-Unis, s'est fait entendre, avant-hier, dans un concert donné à Windsor Hall, à Montréal, au profit des Croix-Rouges canadiennes. La jeune et charmante cantatrice a obtenu le succès que méritait son beau talent. Le maire avait fait pavoiser la ville en son honneur.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures; 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Libérer la Jeune Fille

du CORSET malfaisant et dur qui paralyse l'énergie vitale. Supprimer toute entrave au développement normal de ses organes.

Tel est le but du CORSET JUVENIL

Le JUVENIL est le seul corset qui ait été créé spécialement pour la Fillette en formation et la Jeune Fille en pleine croissance.

Prix : de 6 à 20 ans : 16 fr. à 28 fr. 50 suivant l'âge. L'exiger partout, FRANCE ET PARIS, 200 DÉPÔTS.

Nous demandons la liste avec notice E

Corseterie spéciale de France, 18, r. Tailboul, Paris. Salon d'exposition. Corsets de style et ceintures en tissus riches. — Orthopédie. — Consultations.

GARAGE et ENTRETIEN gratuits pour voitures à vendre, 120, avenue de Neuilly.

CHEMINS LOMBARDS Renseignements gratuits BANQUE 7, rue Laffitte, Paris

Le Charbon

Vous économiserez en vous servant dans nos grilles, cuisinières, etc., de l'Appareil B. "SEVOS". Un essai officiel des Arts et Métiers constate une économie de plus de 47 %. Prix moyen 10 fr. — En Vente partout. 25, Bd Poissonnière ou 16, rue Piccadilly. Tél. Trud. 57-25

Le rendement considérable, la sûreté de fonctionnement qu'il donne aux moteurs, ont fait adopter le

Carburateur ZÉNITH

sur tous les modèles de véhicules utilisés aux armées.

Société du carburateur ZÉNITH

Siège social et Usines : 51, Chemin Feuillat, Lyon

Maison à Paris : 15, rue du Débarcadère

USINES ET SUCCURSALES :

LYON, PARIS, LONDRES,

LA HAYE, MILAN, TURIN,

DETROIT, GENEVE,

NEW-YORK

Le siège social de Lyon répond par retour à toutes demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial.

Envoi immédiat de toutes pièces.

Carburateur ZÉNITH

Carburateur ZÉNITH

Carburateur ZÉNITH

Carburateur ZÉNITH

Carburateur ZÉNITH

Carburateur ZÉNITH

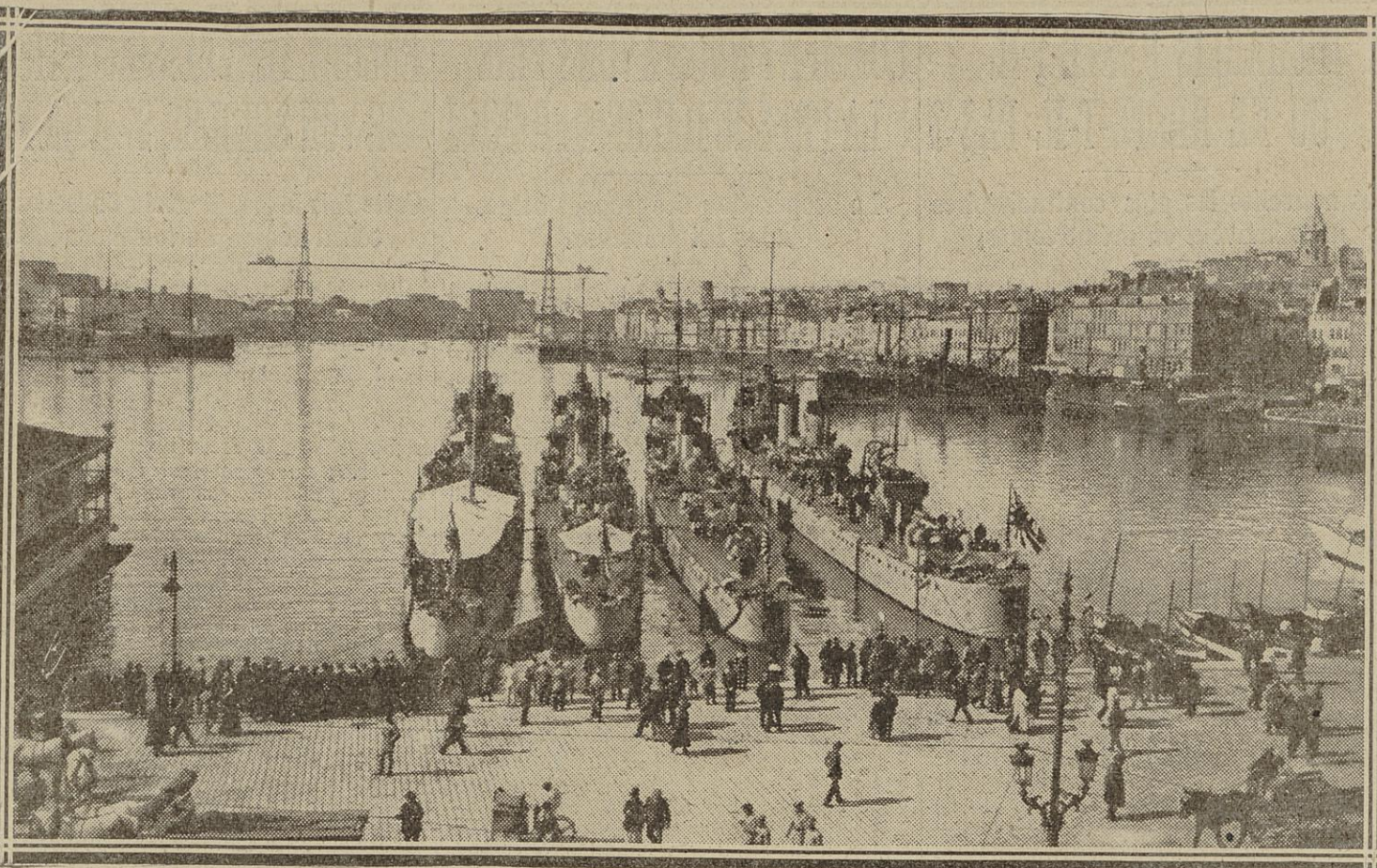
Carburateur ZÉNITH

Carburateur ZÉNITH

Carburateur ZÉNITH

EXCELSIOR

TORPILLEURS JAPONAIS DANS LE PORT DE MARSEILLE



CES NAVIRES COOPÈRENT AVEC LES NOTRES A LA LUTTE CONTRE LES SOUS-MARINS

On a récemment relaté que des torpilleurs japonais coopéraient, avec les escadres française et anglaise de la Méditerranée, à la lutte contre les sous-marins

et qu'à plusieurs reprises ils avaient mis en fuite l'ennemi. Voici quatre des destroyers de nos alliés d'Extrême-Orient qui font escale à Marseille.

B L O C - N O T E S

LES nouvelles de pays neutres nous ont télégraphié, ces temps derniers, maints détails (qui nous eussent intéressés peut-être il y a quatre ou cinq ans) sur l'arrivée du kaiser et son séjour à Constantinople. Après quoi sont venues d'autres dépêches, de même source, où nous était conté le retour du même kaiser à travers les Balkans et les empires centraux — de Stamboul à Potsdam.

Pas un incident de cette histoire n'était omis. Et les dépêches nous ont appris : Que l'empereur s'était, au retour, arrêté de nouveau à Sofia pour y dîner;

Qu'il avait pris congé, vers minuit, de son camarade Ferdinand et de quelques grands hommes bulgares (ignorés du monde entier) dont nous étions implacablement télégraphiés tous les noms;

Et que Ferdinand de Cobourg et son escorte d'inconnus n'avaient pas voulu laisser l'empereur protégé de Hindenburg et Ludendorff s'éloigner de Sofia sans l'accompagner, malgré l'heure avancée, jusqu'au chemin de fer.

Deux jours après, récit de l'arrivée. Le kaiser était rentré à Potsdam, au « nouveau palais » (on tenait à nous donner l'adresse), et venait d'entendre la lecture d'un rapport sur la situation militaire. La veille, en wagon, un premier rapport lui avait été lu — par un fonctionnaire dont on citait le nom — sur les affaires civiles; et, un peu plus tard, un second rapport sur la marine. On nommait également le lecteur. Il ne manquait au compte rendu que le menu des repas impériaux qui ont précédé et suivi ces lectures.

La plupart de nos journaux — rendons-leur cette justice — n'ont reproduit ces informations que sous la forme la plus sommaire, ou les ont simplement rejetées. Mais ce qui est très amusant et tout à fait caractéristique, c'est la façon toute naturelle dont les nouvelles du genre de celles-ci nous sont, à chaque instant, communiquées par les neutres.

Il y a évidemment à Amsterdam, à Bâle, à Berne, à Stockholm, à Barcelone, des nouvelles dont la guerre n'a modifié en rien les sentiments, ni la mentalité, et qui ne comprennent pas pourquoi les particularités relatives à l'existence quotidienne de S. M. Guillaume II présenteraient chez nous, à l'heure qu'il est, moins d'intérêt qu'elles n'en présentaient naguère dans nos salons parisiens, à l'époque où le moindre potin rapporté de Berlin était accueilli avec une si franche curiosité.

Pour les neutres, un voyage de Guillaume II, cela fait partie des grands « déplacements » que la chronique ne saurait négliger. Ces braves voisins ne se sont pas encore mis dans la tête qu'en ce qui concerne ce monarque-là il n'y a qu'un genre de « déplacement » qui compte pour nous : celui dont nous aurons bientôt la joie de leur raconter l'histoire nous-mêmes.

SONIA.

La couronne du poète

Il s'agit d'un poète d'outre-Rhin, Herr Professor Otto Anthes, très connu, paraît-il, à Lubeck, où il vient de publier son autobiographie dans le Boersenblatt für den Deutschen Buchhandel; et c'est lui-même qui raconte en quelle circonstance il a reçu la plus belle couronne que poète eût jamais rêvée :

Aut cours d'une fête de bienfaisance, il lisait des vers devant un auditoire attentif, tandis que dans une salle voisine se tirait une tombola dont le gros lot n'était autre qu'un superbe boudin d'un mètre de longueur.

On pense si ce lot était convoité de tous les assistants.

Comme Anthes finissait sa lecture, l'heureuse gagnante parut, son boudin à la main. Fendant la foule qui se pâmait à l'odeur appétissante du comestible, elle alla droit au poète, et le pria d'accepter le boudin en témoignage d'admiration pour ses vers !

Jamais églantine d'or; palme de vermeil couronne de lauriers eût-elle un pareil prix aux yeux de celui qui méritait bien à présent d'être appelé nourrisson des muses ?

Herr Professor Otto Anthes écrit avec émotion dans son autobiographie : « Devant un pareil succès on peut oublier le fait que jusqu'à ce jour je n'avais pas réussi à vendre mille exemplaires de mon drame La Der-

nière Aventure de Don Juan, si bien accueilli dans tous les théâtres. Par le temps qui court, il faut peser les effets et non les compter. C'est pourquoi je puis me dire : « Je n'ai pas vécu ni écrit en vain ».

On affirme que le Professor n'a pas mis son boudin dans une vitrine, comme les lauréats font généralement de leurs trophées poétiques.

Un ami de la France

Le vice-président de la République brésilienne, qui est en même temps président du Sénat, M. Urbano Santos, est un juriste éminent, qui professe depuis toujours des sentiments de profonde sympathie pour la France.

Au mois d'avril dernier, il écrivait à M. Irineu Machado, dont nous avons publié hier une si intéressante interview, pour le féliciter de la campagne qu'il faisait ici en faveur d'un rapprochement du Brésil et de la France; il l'encourageait vivement à continuer cette campagne, en lui disant qu'il rendait un « grand service à son pays ».

L'entrée en lice du Brésil rendra d'ailleurs un grand service à l'Entente, en complétant le « lock-out » économique de l'Allemagne pour l'avenir.

Le culte du souvenir

Hier aux « Matinées Nationales », le bâtonnier Henri Robert a parlé du culte des morts avec l'éloquence et la puissance d'émotion qu'on lui connaît et a donné lecture de cette admirable lettre qu'il a reçue d'un de ses confrères aux armées.

« Au front, septembre 1917.

« Monsieur le Bâtonnier,

« J'ai à vous rendre compte :

« Il y a 15 jours, je traversais la vallée de l'Aisne, lorsque j'ai eu la douloureuse émotion de rencontrer l'un des nôtres.

« Sur le côté gauche de la route il y a un grand nombre de tombes; dans un petit enclos formé de branches tordues et assemblées, il y en a cinq. La première, en entrant, porte l'inscription que voici :

305
J. Bernet-Rollande
Tué à l'ennemi
12 novembre 1914.

« Avec le fer de mon bâton j'ai remué la terre. A défaut d'autres, j'ai fait un gros bouquet de fleurs des champs que j'ai planté droit en terre, et sur un carré de carton j'ai tracé ces lignes :

« Les avocats à la Cour d'appel de Paris
à leur brave confrère, mort au champ
d'honneur.

« Un confrère qui passe, »

« J'ai enfoui le carton dans le bouquet, j'ai salué et je me suis retiré.

« Quand j'ai commandé en avant, mes hommes, qui savaient, ont instinctivement porté les armes... »

« ANDRÉ MIGUET. »

Autres sirènes

Un de nos lecteurs, pour ne pas arracher les pompiers à leur spécialité héroïque, en cas d'alerte aérienne, propose d'installer des veilleurs dans chaque église de Paris. Dès que la D.C.A. annoncerait une tentative de raid, les veilleurs seraient prévenus téléphoniquement (il faudrait installer le téléphone dans les églises) et ils se mettraient à sonner pendant dix minutes la plus grosse cloche; pour annoncer la fin de l'alerte, ils sonneraient de nouveau pendant cinq minutes.

L'idée est ingénieuse. Elle pourrait soulever bien des objections d'ordre pratique, mais elle aurait ce charme pittoresque de mêler tout à coup un souvenir du moyen âge aux horreurs de la guerre moderne.

On sonnerait les cloches pour annoncer la visite des tueurs de femmes et de bébés, comme jadis on sonnait les cloches pour annoncer les incursions des pirates « north-mans ».

Et ces pirates d'autrefois paraîtraient des anges à côté des pirates d'aujourd'hui.

Promettre et tenir...

La crise du charbon a fait mettre au jour toutes sortes de procédés pour économiser le combustible. Des prospectus séduisants ont recommandé des « économiseurs » qui permettaient de réaliser jusqu'à 55 % d'économie sur la consommation habituelle.

Il n'en coûtait guère que 25 francs le kilo.

C'était trop beau. Le public, d'abord allé-

ché, n'a pas tardé à constater que l'économie réalisée n'était pas en proportion de la somme déboursée.

C'est alors que le Service de la répression des fraudes a eu la curiosité de mettre à l'essai lesdits « économiseurs ». Et il a économisé ainsi 9 à 10 % de chauffage. La fraude n'était donc pas totale. Mais le Service de la répression des fraudes est malin. Il a mêlé au charbon de l'eau, de l'eau vulgaire, de l'eau sale prise dans le cendrier de la chaudière, et l'économie réalisée sur le chauffage est montée, du coup, à 13 %.

Ainsi ces « économiseurs » n'agissaient que par l'addition d'eau que nécessitait leur emploi, et encore ! Ils avaient surtout pour effet de diminuer le pouvoir de l'eau pure.

C'était trop beau. Le public, d'abord allé-

ché, n'a pas tardé à constater que l'économie réalisée n'était pas en proportion de la somme déboursée.

C'est alors que le Service de la répression des fraudes a eu la curiosité de mettre à l'essai lesdits « économiseurs ». Et il a économisé ainsi 9 à 10 % de chauffage. La fraude n'était donc pas totale. Mais le Service de la répression des fraudes est malin. Il a mêlé au charbon de l'eau, de l'eau vulgaire, de l'eau sale prise dans le cendrier de la chaudière, et l'économie réalisée sur le chauffage est montée, du coup, à 13 %.

Ainsi ces « économiseurs » n'agissaient que par l'addition d'eau que nécessitait leur emploi, et encore ! Ils avaient surtout pour effet de diminuer le pouvoir de l'eau pure.

Les gants de la bienfaisance

Mme J.-B. Ambroise-Thomas, vice-présidente d'une œuvre de « Visites aux soldats blessés », met aux enchères deux gants d'aviateur qui ont été portés six fois par Guymer, et que le glorieux disparu a signés. L'ouvrier de cette œuvre transforme, ingénieusement les gants qu'on lui envoie; mais ceux-ci, considérés comme des reliques, demeurent intacts. Précédemment on avait vendu cent trente francs, à un amateur du Caire, un gant portant la même griffe; un autre, transformé en sac vert et rouge, s'est vendu deux cent cinquante francs à Aix-les-Bains.

Le chiffre atteint par la vente des gants-sacs est extrêmement variable; cinq cents francs pour celui que signa Sarah Bernhardt, cent francs pour celui de Mme Cécile Sorel, cent vingt pour celui de Mme Delna. Celui de Mme Réjane n'a pas eu de chance; souvent demandé, il est encore dans la collection, auprès des gants signés Verhaeren, d'Annunzio, Edmond Rostand, Bonnat, Felia Litvine, Louise Bailly, Barthou, Doumergue, etc.

M. Abel Hermant a donné deux gants neufs : un gris et un marron. M. Boldini a écrit sur le sien cette coquette affirmation : « Ce gant n'est pas à moi; j'ai la main beaucoup plus petite... et plus jolie. »

Le maréchal Joffre n'a pas donné de gant; il a mis son nom au dos d'une circulaire, et le papier, protégé par une plaque de verre, est devenu l'ornement d'un petit plateau.

Un bon chef

Le dernier numéro du Petit Echo du 18^e territorial, un des plus vieux journaux du front, puisqu'il en est à sa quatrième année d'existence, est bien touchant.

Le chef du régiment, le lieutenant-colonel Rat, un vétéran de la guerre de 1870, a été atteint par la limite d'âge et obligé de prendre sa retraite en pleine campagne. Il commandait le régiment depuis le début des hostilités, et il en avait fait une unité qui se battait aussi bien qu'un régiment actif. Pour récompense, il avait été cité à l'ordre de l'armée, et nommé commandeur de la Légion d'honneur.

C'est lui qui avait fondé le Petit Echo du 18^e territorial, qui lui avait donné le moyen de vivre, et qui en avait fait une œuvre de secours aux veuves des hommes tués à l'ennemi. Cette œuvre a déjà distribué par ses seuls moyens cent dix-neuf francs.

Rien d'étonnant que le Petit Echo consacre tout son numéro à ce chef qui fut vraiment, comme tant d'officiers français, le « père de ses hommes ».

A cause de son âge, le journal l'appelle plus affectueusement encore « grand-père ».

LE PONT DES ARTS

M. Paul Claudel n'est pas seulement un grand poète. C'est aussi un diplomate, et des plus estimés. Il a fait une carrière remarquable en Chine, en Bohême, en Amérique, en Allemagne. Aujourd'hui, il est ministre de France à Rio-de-Janeiro. C'est lui qui a signé, à côté de M. Nilo Pecanha, la ratification du traité littéraire et artistique, négocié naguère par M. Clemenceau, entre le Brésil et la France.

— La deuxième exposition des Maîtres Contem-

porains, organisée par les Amis des Artistes, s'ouvrira le 1^{er} novembre chez Georges Petit, 8, rue de Sèze. Les plus grands noms de l'art ont tenu à honneur de figurer dans cette importante manifestation de solidarité, dont le produit est destiné à accroître les ressources de la Société organisatrice et à venir en aide aux peintres, sculpteurs, graveurs, etc. que la guerre a durement éprouvés.

LE VAILLEUR.

THÉÂTRES

THÉÂTRE DES CAPUCINES

A PART ÇÀ... revue en deux actes et quatre tableaux de Rip.

M. Rip n'a pas adopté pour devise le vers bien connu de Boileau :

Grand roi, cesse de vaincre, ou je cesse d'écrire.

Plus la guerre dure et plus il fait de revues. Cette inépuisable veine est digne d'admiration, et M. Rip, incessamment, la renouvelle. En 1915, il a chanté plus haut que sa lyre, et nous a promis qu'« on les aurait ». Il semble avoir renoncé depuis lors à l'emploi des Tyrtées. Il revient aux vieilles formules et aux vieux timbres. C'est ce qui s'appelle « renouveler » : la mode est une roue qui tourne.

Le genre classique de la revue, dont M. Rip nous a donné cette fois un modèle sur le théâtre des Capucines, est un genre sans aucune prétention. L'auteur d'A part ça... en a résumé, si l'on peut dire, l'humble art poétique dans son premier tableau. Une petite femme, vêtue de quelques pétales de fleurs, vient déclarer, à l'avant-scène, que la revue est un spectacle uniquement plastique; le bon Polin dirait « anomalique » et il ajouterait : « Ça vous fait tout de même quelque chose. »

Ça vous fait d'autant plus que, vu l'exiguïté du théâtre des Capucines, les plus petites anomalies y paraissent gigantesques, et que, vu le peu d'espace interposé entre le spectateur et les femmes géantes, on a l'illusion d'être admis, comme dans les foires, à leur pincer le mollet, mais sans payer de supplément.

Il y a de la fausse modestie dans la première scène d'A part ça... : une revue, du moins de M. Rip, comporte toujours un texte, de la satire et de l'esprit. Avant la guerre, on le comparait volontiers à Aristophane. Il a perdu de sa virulence, par un effet, sans doute, de l'union sacrée; mais il n'a rien sacrifié de sa verve, et il continue d'employer — comme le vieux faiseur de comédies — avec une facilité, une abondance et un naturel incomparables, tous les mots qu'il est d'usage de ne pas dire et de ne croire qu'avec plusieurs points. Ce style ravit le Tout-Paris des premières, qui est un peu mûr. Cela le rajeunit et lui rappelle le collège, où, quand on entend par hasard un de ces mots-là, on le cherche dans le dictionnaire.

Le soir de la générale, on a beaucoup ri. On a même, ce qui vaut mieux, souri, au moins une fois; c'est quand M. Armand Berthez a débité des couplets assez amusants sur le citoyen Cochon. Mme Nina Myral a aussi obtenu un légitime succès, dans le rôle d'une provinciale qui parle français avec trop d'affectation, mais enfin avec quelque souci du bon ton et de la grammaire. Cela ne se fait plus qu'en province.

Abel HERMANT.

L'abondance des matières nous oblige à remettre à demain le compte rendu des Grands Concerts, par notre collaborateur Fernand Le Borne.

Une comédie de M. Lucien Guitry. — Nous avons parlé des projets de M. Lucien Guitry, auteur. Ceux-ci sont à la veille d'être réalisés et nous verrons cet hiver une comédie en trois actes, Grand-Père, écrite par le grand artiste qui en créera le rôle principal.

Cette œuvre sera jouée au théâtre de la Porte-Saint-Martin.

Une œuvre nouvelle de M. S. Lazzari à Chicago. — Cet hiver, l'œuvre lyrique inédite de M. Sylvio Lazzari, livrée de MM. H.-P. Roché et Martial Perrier, sera créée à l'Opéra de Chicago, que dirige M. Campanini. En outre, cet impresario s'est assuré le concours du musicien auquel on doit la partition de La Lépreuse, et qui ira lui-même diriger aux Etats-Unis les répétitions et les représentations de son nouvel ouvrage.

Ce soir : Comédie-Française, 7 h. 45, scène de Démocratie, l'Éternelle Présence, Œdipe roi.

Opéra-Comique, relâche; demain, 7 h. 30, Louise.

Odéon, 8 h. 15, la Souris.

Gaité-Lyrique, relâche; demain, 8 h., les Pécheurs de perles.

Vaudeville, 8 h. 20, la Revue.

Variétés, 8 h. 15, la Femme de son mari.

Gymnase, 8 h. 30, Petite Reine.

Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, Montmartre.

Trianon-Lyrique, relâche; demain, 8 h., François les Bas-Bleus.

Châtelet, relâche; demain, 8 h., le Tour du monde en 80 jours.

Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, les Nouveaux riches.

Réjane, relâche; demain, 8 h., A l'abri de la loi.

Antoine, 7 h. 45, le Marchand de Venise.

Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son filleul.

Athénée, 8 h. 30, les Bleus de l'amour.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, l'Unioniste.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, le Système D.

Renaissance, 8 h. 30, Vous n'avez rien à déclarer?

Cluny, 8 h. 15, Chantecoq.

Déjazet, 8 h., les Femmes à la caserne.

Edouard-VII, 8 h. 45, le Feu du voisin.

Grand-Guignol, 8 h. 30, la Grande Epouvante.

Capucines (T. Gut. 56-40), 8 h. 30, A part ça, la Grande Jeu, le Prologue.

Michel, 8 h. 30, Plus ça change.

Scala, 8 h., Occupe-toi d'Amélie.

Caumartin, 8 h. 30, Come along (revue franco-américaine).

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère, 8 h. 30, la Revue.

Olympia, 8 h. 30, Vingt vedettes et attractions.

</